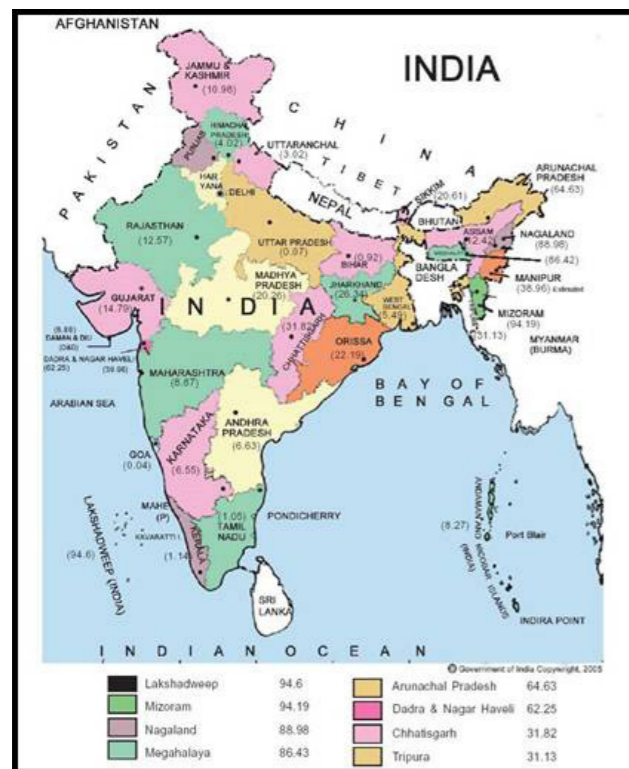


# Les forêts indiennes, identité autochtone d'un peuple en péril

Le lien vital qui unit les tribus aux forêts est aujourd'hui fragilisé.



Carte de répartition de la population totale des Adivasis par Etat. Ils se concentrent particulièrement dans les Etats du Centre et de l'Ouest comme l'Orissa et le Gujarat ainsi que dans l'enclave Nord-Est de l'Inde.

« Ce que nous faisons aux forêts dans le monde n'est que le reflet de ce que nous faisons à nous-mêmes et aux autres », Mahatma Gandhi.

De cette relation symbiotique à la forêt, la course effrénée au développement n'a que faire. Les communautés tribales se retrouvent aujourd'hui encerclées de toute part par des dogmes et des politiques économiques aux conséquences ethnocidaires. L'accapement des terres forestières en vue de la mise en place de projets d'extraction minière et industriels ainsi que la coupe illégale de bois par la mafia, épaulée par des agents gouvernementaux peu scrupuleux, sont parmi les atteintes les plus courantes à l'intégrité économique et culturelle des tribus. Ces pratiques ont des conséquences drama-

**A**vec plus de 84 millions d'individus reconnus comme appartenant à des communautés tribales, l'Inde abrite la plus grande population autochtone au monde. Les Adivasis - dont l'étymologie sanscrite signifie « habitants originaires » - sont historiquement les premiers occupants des forêts primaires. Le rôle vital de la forêt dans la survie des Adivasis est aujourd'hui gravement mis à l'épreuve par des politiques nationales et internationales inflexibles à leur égard.

La forêt est en effet le cœur même du système économique tribal car elle représente la ressource indispensable au fonctionnement d'une économie vivrière. Elle leur fournit principalement le bois de chauffage, les matériaux de construction et d'artisanat, les fruits et animaux sauvages ainsi que les plantes médicinales. Mais bien loin d'être considérée par les Adivasis comme une pure ressource économique, la forêt s'affirme comme le soubassement de leur culture et de leur système religieux en ce qu'elle est avant tout une Mère généreuse que l'on doit célébrer, remercier, et protéger des agressions extérieures. C'est cette conscience du lien vital et identitaire les rattachant à leur environnement qui a notamment permis la gestion exemplaire des forêts indiennes et la conservation d'une diversité faunistique et floristique remarquable.

Outre la violation massive de droits fondamentaux causée par les pratiques économiques actuelles, les politiques environnementales récemment mises en place montrent une incapacité totale à entendre ceux qui luttent pour leur survie. Ironiquement, c'est au nom de la protection du couvert forestier que des mesures environnementales foncièrement agressives envers les populations tribales sont mises en place. L'incohérence des politiques publiques dictées par les impératifs industriels est telle qu'elle encourage la pratique de la déforestation en même tant qu'elle revendique le monopole de sa conservation. Certaines forêts sont sanctuarisées et les gouvernements imposent une reforestation tous azimuts sans aucune concertation avec les populations concernées. L'interdiction d'accès aux forêts à laquelle s'ajoute la plantation de monocultures dévastatrices sont vécues comme un véritable acharnement contre les garants légitimes des forêts.

Déjà, les Adivasis se plaignaient-ils des conséquences de la reforestation par les mécanismes de « développement propre » issus du Protocole de Kyoto qui, au même titre que la déforestation elle-même, aboutit à les exclure de la gestion forestière et à leur dénier tout droit sur leurs forêts. Et pourtant, dans la même veine anti-démocratique, les négociations qui se trament actuellement à Cancun n'augurent rien de bon pour tous les peuples autochtones dont les intérêts vitaux restent largement inécoutés. Enième atteinte à leur intégrité, l'introduction du REDD, dispositif dit de « déforestation évitée » - consistant à financer des projets de reboisement au Sud dans le cadre de la compensation des émissions de gaz à effet de serre des Etats industriels - témoigne de l'incompréhension qui règne entre deux mondes pour qui la protection de la forêt n'a décidément pas le même sens. ■

Cécile Bes, Chargée de mission « Plaidoyer pour la reconnaissance des droits des Adivasis » auprès de SOLIDARITÉ, association de solidarité internationale

Contact: cecile.bes@solidarite.asso.fr



Adital, peinture réalisée par une tribu Sohra (Orissa), traditionnellement représentée sur les murs des maisons pour célébrer la nature à l'occasion de la récolte, de la chasse ou de l'arrivée de la mousson.

## A DÉCOUVRIR !



Fred Pearce est un consommateur ordinaire comme vous et moi. Un jour, il s'interroge : comment sont fabriqués les objets qui nous entourent ? D'où viennent les aliments que nous mangeons ? Que deviennent les déchets que nous produisons ? Afin de pouvoir donner une réponse à ses questions, il entame un périple à la recherche des origines des objets qui l'entourent, au travers de portraits d'hommes et de femmes. Comment l'achat d'un téléphone mobile peut servir à financer des seigneurs de guerre utilisant des enfants soldats ou pourquoi la majorité des femmes travaillant dans les usines de textile aux conditions inhumaines du Bangladesh ne désirent pas quitter leur travail. Cet ouvrage parcourt le monde en fournissant une boussole morale à travers le terrain miné que sont les choix des consommateurs modernes.

Rachel Arnould